

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2)
Téléph. : CENTRAL 80-82

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9)

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Un Livre à méditer

par M. Maurice VIOLLETTE

Je viens de relire le livre de Jaurès sur l'Armée nouvelle. Je ne résiste pas à la tentation de convier chacun à la méditation et à confronter ses conclusions avec celles que l'on peut tirer de l'histoire — déjà en partie connue — de cette longue guerre de huit mois.

Un livre, est-ce bien ainsi qu'il faut dire ? L'idée de livre est un peu contradictoire avec le génie de Jaurès ; elle devient à son tour une idée de commencement et de fin qui n'avait aucun sens pour ce vaste esprit : il avait une connaissance si intime de toutes choses, il apercevait tellement le réseau enchevêtré de toutes les relations qui font l'unité de la vie et la solidarité de toutes les actions et de toutes les conceptions humaines, qu'il avait le plus grand mal à délimiter un sujet. C'est ainsi qu'au milieu du volume s'intercale un autre ouvrage rien que pour justifier cette idée que le prolétariat ne peut pas être antipatriote. Il entreprend dans un saisissant raccourci d'histoire de montrer toute l'évolution de la bourgeoisie et il souligne avec force comment son développement même constitue un progrès capital que l'humanité doit d'autant moins maudire qu'elle était condamnée à le réaliser pour pouvoir se mettre en route vers de plus hautes destinées.

Il y a certes dans les conceptions de Jaurès des vues de détail contestables, mais sur les choses essentielles qu'admirable sens critique si juste et si pénétrant !

Qui donc peut aujourd'hui contester cette thèse fondamentale de Jaurès que l'armée n'existe pas si elle n'est pas la nation armée ? Mais je ne veux pas insister sur cette idée dont le développement pourrait tourner à la polémique, il me suffit de constater qu'elle ne rencontre plus aucun contradicteur, pas depuis longtemps, il est vrai.

Les chapitres qu'il consacre à l'offensive et à la défensive laissent bien loin derrière eux le fameux règlement de 1813 sur la conduite des grandes unités, déjà périmé. Je veux surtout lui faire honneur d'avoir pu être seul en France à condamner a priori la théorie de la défensive et que pour la France c'était une méthode tactique qui s'imposait par la force des choses. Certes, ce n'est pas une défensive inerte et purement passive qu'il préconise. Sa pensée qui tend sans cesse vers l'action, se refuse à admettre l'engourdissement sans aucune forme. Il argumente avec une sagacité remarquable des conceptions militaires de Turenne qu'il égale presque à Napoléon et pour faire comprendre sa pensée il a cette phrase si pittoresque et si profonde :

Sainte-Beuve disait que Napoléon avait gâté la littérature en habituant l'esprit humain, en tout ordre, à l'énergie et au flamboyant. Il se pourrait que par la recherche des effets sonores et concentrés, il eût gâté la pensée tactique d'un grand peuple qui ne songerait qu'à se défendre. Il faut qu'il y ait place dans les évolutions de ce peuple pour des génies actifs, mais patients et modestes... Et il se peut que même demain dans une guerre nationale défensive, cet ordre de mérite, cette conduite merveilleusement habile, sans coupe de théâtre, soit encore d'une haute valeur.

Il n'admet donc pas que l'offensive soit la thèse et la défensive l'antithèse et que ces deux méthodes se présentent à la façon de contradictoires, ou plus exactement, il l'admet mais pour les concilier aussitôt :

Il n'est pas démontré, dit-il encore, que le jour où la France aurait à défendre, à disputer pied à pied, région par région, le sol envahi, elle ne pourrait mettre en valeur la force propre du terrain (défensive), comme la mobilité des hommes (offensive). Combiner la résistance soudaine de camps improvisés et de saumons établis, avec le mouvement infatigable du peuple entier résolu à ne pas pâlir, ce serait sans doute une géniale et complexe entreprise dont il serait imprudent de trop discréditer « a priori » un seul terme.

Il ne faut même pas douter que dans ce livre qui date de 1910, Jaurès par cette expression : « ces camps improvisés et saumons établis » se réfère expressément sinon à la guerre de tranchées du moins à quelque chose qui y ressemble déjà singulièrement. Le mot à la vérité ne se trouve pas en effet dans son livre, mais il est extraordinaire comme il est frappé par l'importance des « retranchements mobiles ». Et il prend soin de souligner, sans il est vrai s'appesantir, ce passage capital du livre du capitaine Gilbert sur les théories allemandes de l'ingénieur Scheibert.

« Avec des outils et un matériel léger pour les blindages, pour les dépenses accessoires, trois ou quatre jours suffisent aujourd'hui à des troupes de consistance médiocre pour s'asseoir solidement sur une position bien choisie. Deux à trois semaines

de travaux transforment cette position en un camp retranché inexpugnable. De telles positions d'un grand front occupé par des troupes nombreuses et bien approvisionnées de munitions, présentant une succession d'ouvrages sans relief, sont peut-être destinées dans l'avenir et devant les menaces de la métrite, à se substituer à nos places fortes permanentes. Telle est du moins la théorie d'un écrivain très en faveur outre-Rhin. »

C'est, on le voit, exactement la guerre telle que les Allemands nous l'ont apprise, et telle que nous la faisons depuis le 15 octobre.

Je pourrais abandonnant la tactique passer à la stratégie et montrer aussi que Jaurès était très voisin des idées que le général Maitrot a défendues dans un livre à relire aussi en dépit de certains partis pris politiques regrettables. Comme le général Maitrot, il a prévu l'attaque par la Belgique. Comme lui aussi, il apprécia certains mouvements éventuels vers le Rhin.

Mais il est bien plus simple que vous priez ce livre. Il est puissant par l'idée et par la foi, c'est vraiment le livre d'un grand esprit et d'un grand Français.

Maurice VIOLLETTE,
Député d'Eure-et-Loir.

DEMAIN :

Un article de
M. Ch. DEBIERRE
Sénateur du Nord

LES COMITADJIS

La Complicité bulgare

Nisch, 10 avril (retardée dans la remise). — La Commission d'enquête chargée de recueillir des preuves de l'organisation en territoire bulgare de l'agression dirigée par les comitadjis contre la gare de Stroumitza, a recueilli de nouveaux documents. Elle a notamment trouvé un sceau portant l'inscription « commune rurale B. année 3. Bazel ». Ce village se trouve en Bulgarie.

L'interrogatoire des comitadjis bulgares se poursuit. Voici la déposition faite par Ismail Ailovitch :
« Après m'être enfui de Bulgarie pour éviter le service militaire, j'ai été enrôlé de force avec beaucoup d'autres individus pour former des bandes. Il y avait un caporal par chaque dix hommes. Le pays était de un franc cinquante par jour. On nous dit un jour de nous tenir prêts que nous allions partir ; on ne nous dit pas cependant dans quelle direction. Le soir de l'attaque, toutes les bandes étaient réunies à Tchopoli. En passant près de l'église, j'ai vu de nombreux cadavres de soldats serbes. « La domo également des détails circonstanciés sur ses faits et gestes pendant son séjour en Bulgarie. »

Les résultats nouveaux de l'enquête seront communiqués à la presse européenne incessamment.

LA GUERRE EN CHANSONS

Les Balcons de Berlin

« Il y a un terrain qui peut servir à nous procurer des ressources en aliments : c'est le balcon. » (Berliner Tageblatt).

Air : Sous les ponts de Paris

« Berlinier Tas d'obligues
En a d'bien bonnes parfois !
Les étiers de nos ponts vogues,
Il dit aux Berlinois :
« Bons citoyens,
Voici l'moyen
De lutter contre la famine :
Faites arranger
En potagers
Vos balcons fleuris d'occupées !
Les balcons de Berlin
Sont de charmants jardins,
Mais au lieu de fleurs, comme de coutume,
Sur eux, Gretchen, cultivez « la légume » !
Pour faire le pot-au-feu,
Vous vous en trouvez mieux :
L'ancien mot d'a « Kultur », enfin,
Les balcons de Berlin ! »

Souffrez par des pylones,
Ces jardins suspendus
Tout comme à Babylone
Seront des plus courus !
Plus d'agraniums
Ni de liliums,
Mais des tomates et des concombres !
Céleri, navets,
Poircaux, panais
Fourniront le potage et l'ombre !
Les balcons de Berlin
Sont un très bon terrain
Pour y cultiver surtout les carottes
Que l'agence Wolff débitera par boîtes ;
Mais pour les choux d'Milan
Ça n'est pas excellent,
Pas plus qu'pour les choux d'Brussels, c'est
certain,

Les balcons de Berlin !
De Jenny l'ouvrière,
Petit pot de tannin
Tous à mine peu fière
Près d'eux curieux jardins !
Car à Berlin
Les p'his trottins
Qui charpentent s'ont souriantes
Arrosent
Des potirons
En fait de petits fleurs grimpanes.
Les balcons de Berlin
Arrosent leur « thym » ;
Un pudique émoi trouble ces vierges
Quand elles verront pointer les asperges !...
« Pour les Bochs, c'est égal,
Je crois que ça va mal,
S'il ne leur rest' pour élever la laim
Qu'les balcons de Berlin ! »

P. ALBERTY.

LA GUERRE

Les opérations de la semaine comptent deux gros succès pour les Alliés

La semaine qui vient de s'écouler comporte deux faits décisifs qui marqueront dans l'histoire de la grande guerre, comme le début d'une phase nouvelle.

Le premier de ces événements est la reprise de l'offensive sur un large secteur du front occidental, la Woëvre. Nous avons indiqué hier pourquoi le succès des Espagnes nous paraît devoir fixer sérieusement l'attention. Le premier succès doit indubitablement être suivi de plusieurs autres non moins importants, dont le résultat sera peut-être de mettre avant peu les forts avancés du camp retranché de Metz sous le tir de notre artillerie lourde et de nos mortiers de siège.

L'importance de l'occupation du plateau des Espagnes par nos troupes apparaît nettement dans les déclarations concordantes des prisonniers faits au cours de cette affaire. Le communiqué de la nuit rapporte en ces termes leur témoignage :

« Les troupes avaient reçu, à diverses reprises, l'ordre de tenir « coûte que coûte ».

« Il leur avait été spécifié que « la position était de la plus haute importance ». Leur général avait dit que, pour la conserver, « il sacrifierait la division, le corps d'armée, 100.000 hommes s'il le fallait ».

« Les pertes subies aux Espagnes par les Allemands dans les deux derniers mois se montent à trente mille hommes. »

« Le front oriental a été le théâtre d'un événement de la plus haute importance, longuement commenté déjà : le passage des troupes russes sur le revers hongrois de la chaîne des Carpathes. »

« L'impulsion des armées autrichiennes renforcées par l'arrivée d'assez forts contingents austro-allemands, pour arrêter l'avance de nos alliés est jusqu'à présent manquée. »

« Il ne semble pas cependant que les forces disponibles aient été encore toutes mises en ligne. Il y a donc lieu d'attendre, à très bref délai, une contre-offensive furieuse que les troupes russes paraissent devoir soutenir avec succès, les meilleurs éléments stratégiques étant désormais de leur côté. »

« La situation en Bulgarie bénéficiera largement des avantages acquis par nos alliés dans les Carpathes et tout laisse à penser que le retrait des Autrichiens déjà battus en Bessarabie et actuellement menacés sur leur flanc gauche, ne saurait tarder. Les vestiges de l'armée de François-Joseph devront se replier sur la région montagneuse pour défendre à nouveau les cols de Jablonica et de Kiribabec. »

« Au Caucase, l'offensive russe progresse lentement au voisinage de la mer Noire et à la frontière asiatique aux abords des positions de Artvine et d'Oilly. La lenteur des opérations sur le front du Caucase s'explique par le mauvais état du terrain et l'obstruction des passages en montagne par la neige. »

« Enfin, aux Dardanelles, la situation demeure généralement stationnaire, bien que le bombardement des forts intérieurs ait été repris. En vérité, on sait peu de choses et le silence qui entoure cette partie du théâtre de la guerre, masque évidemment des difficultés passagères qui ne sauraient retarder bien longtemps les opérations de forerment du Détroit. »

« Une guerre aussi formidable par le nombre des unités combattantes, le développement en nombre et en puissance des engins de destruction et enfin la multiplicité et l'étendue des fronts de combat ; une guerre aussi formidable, disons-nous, ne peut être exempte de contre-temps, et c'est en vérité miracle que nous n'en ayons pas plus à enregistrer. »

« En définitive, la situation des alliés en fin de semaine, est aussi satisfaisante que possible. Les alliés exercent sur chaque front une pression considérable sur les lignes ennemies, qui désirent vaincre à la tactique défensive et le mettant par suite dans l'impossibilité d'user des ressources que lui offrent son réseau ferré. »

« Parahier l'ennemi en l'immobilisant sur ses positions défensives, l'attaquer avec vigueur sur des points stratégiques judicieusement choisis et le battre, telle fut, en dernière analyse, la tactique des alliés. »

« Les résultats acquis montrent l'excellence de la méthode et autorisent les plus larges espérances. »

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

En Belgique, sur l'Aisne et en Champagne, actions d'artillerie.

Les progrès entre Meuse et Moselle signalés dans le communiqué d'hier soir, sont confirmés.

Au bois de Mortmare, le front conquis a été étendu vers l'Est par l'enlèvement de nouvelles tranchées, plusieurs contre-attaques ont été repoussées.

Au bois Le Prétre, une avance a été réalisée à la lisière Ouest du « Quartier-Réservoir ». Une mitrailleuse allemande a été prise.

La neige, la pluie et le vent ont fait rage presque toute la journée.

Aux soldats blessés de Paris

11 avril 1915. — Les officiers et soldats blessés, soignés ou en convalescence à la redoute, qui désiraient assister à la représentation qui aura lieu mercredi 14 avril à 2 heures, au Trocadéro, peuvent se présenter à l'Etat-Major de la Place (Hôtel des Invalides), jusqu'à mardi 13 avril, 3 heures après-midi.

Craintes hollandaises

La Haye, samedi. — On remarque des concentrations de troupes hollandaises aux environs de Walcheren, dans l'extrême province ouest située sur la rive nord de l'Escaut. Ces mouvements et la même concentration de la flotte hollandaise sur le même point semblent indiquer que la Hollande craint d'être envahie sans le dire, mais on tient de bonne source que les milieux officiels sont inquiets.

DERNIÈRE HEURE

DANS LES CARPATHES
Milan, 11 avril. — Le correspondant du Secolo à Pétrograd télégraphie :
« L'offensive russe sur le front autrichien progresse partout, malgré qu'un corps d'armée allemande soit récemment arrivé dans les Carpathes, où renforcé ses troupes ennemies. »

« Les cercles militaires de Pétrograd considèrent que les Russes ayant franchi la chaîne principale des Carpathes ont déjà entré en Hongrie. »

« Or, du fait du passage du flanc droit de l'armée russe en Hongrie, la situation stratégique sur l'aile gauche prend un aspect très favorable au développement des opérations dans la région de Czernowitsh. »

L'ALLEMAGNE PRÉTERA...
La Haye, 11 avril. — Les caisses de prêt allemandes ont décidé d'avancer de l'argent sur présentation des titres de l'emprunt austro-hongrois de 1914.

ON DEMANDE DE L'OR
Bâle, 11 avril. — La Gazette de l'Allemagne du Nord annonce que Bielefeld la banque a décidé de remettre à toute personne qui apportera une pièce d'or une feuille commémorative, où se trouve imprimé l'aigle impérial tiré en quatre couleurs, avec le fac-similé de la signature de l'Empereur.

LA CONFÉRENCE RUSSO-SUÉDOISE VERS UNE ENTENTE

Pétrograd, 11 avril. — Le Nouv Vremia voit dans la conférence russo-suédoise, convoquée pour étudier la jonction des réseaux de chemins de fer un symptôme de revirement favorable qui se manifeste dans l'opinion publique, ainsi que dans les milieux officiels.

Les efforts des Allemands pour causer un mouvement séparatiste en Finlande et exciter les convois de la Suède ont totalement échoué.

La propagande allemande aux Etats-Unis

Comment elle est organisée
Le Daily Mail publie une lettre de son correspondant à New-York sur l'organisation de la campagne allemande aux Etats-Unis. Cette organisation est divisée en trois groupes : le service diplomatique et secret le service de propagande et de publicité et enfin le service politique.

« Le chef du premier groupe est le comte Bernstoff, ambassadeur d'Allemagne, secondé par le capitaine Boy-Id, attaché naval, et le capitaine von Popen, attaché militaire. »

« Le second groupe, celui du service de la propagande, a pour chef M. Bernhard Demburg, ancien secrétaire d'Etat, ministre d'Etat, ministre allemand aux colonies. Il est assisté des professeurs Munsterberg et von Mach, de l'Université Harvard ; du professeur Kune Meyer, de l'Université de Liverpool ; de M. Herman Hédzer, président du New-Yorker Staatszeitung, et de M. Horace-L. Brand, propriétaire de l'Illinois Staatszeitung ; de M. George Viereck, directeur du Vaterland, et du docteur Hexamer, président de l'Alliance nationale germano-américaine. Ce groupe dispose, en outre, de 140 journaux allemands répandus en Amérique du nord, du concours de professeurs allemands, membres d'universités américaines, et des présidents de sociétés allemandes locales de toutes sortes qui foisonnent dans le pays. »

« Enfin, vient le troisième groupe, le groupe politique, sous la conduite de M. Richard Bartholdi, ancien membre de la Chambre des représentants pour Saint-Louis Missouri et président de l'« Union de l'indépendance américaine ». Cette organisation politique, qui comprend 5 millions d'adhérents germano-américains, a combattu en 1912 M. Wilson, et par conséquent l'avènement du parti démocrate. Elle dirigera à l'avenir sa propagande contre tous candidats à des fonctions politiques qu'elle reconnaît antipathiques à la cause allemande. »

Au Conseil de Guerre

Un Crime par Devoir
LE CAPITAINE HERAIL
A TÊTE ACQUITTE
Le Conseil de guerre a rendu un verdict de non-culpabilité en faveur du capitaine Herail.

En conséquence, par cinq voix contre deux, cet officier a été déclaré par les juges militaires « non coupable d'homicide volontaire et de coups et blessures ayant occasionné la mort ». »

Des applaudissements ont accueilli ce jugement qu'avait laissé prévoir l'éloquent et chaleureux plaidoirie de M. Henri-Robert.

EN ALSACE

Comment nos Troupes des Vosges gardent le Hartmannsweilerkopf

« Diables Bleus » contre Gardes Prussiennes

On sait, par la relation officielle publiée récemment, à quels exploits se livrèrent nos « Diables Bleus » pour prendre le Hartmannsweilerkopf.

L'information suivante, empruntée à la Gazette de Lausanne, montre l'ardeur qu'ils apportent maintenant à le garder.

Malgré un temps affreux, la lutte se poursuit sur le versant est du Hartmannsweilerkopf avec une opiniâtreté qui prouve quelle extraordinaire importance les belligérants attachent à cette position.

Après leur sanglant échec des 25, 26 et 27 mars, les allemands, surtout les officiers qui combattent dans cette région, eurent un moment de découragement. Les travaux considérables qu'ils avaient érigés sur le flanc et au sommet de cette colline leur permettaient de croire que leurs forêts étaient inexpugnables. Ils avaient compté sans la persévérance des troupes françaises et l'action de l'artillerie.

Pourtant le Hartmannsweilerkopf ne pouvait rester dans les mains des troupes françaises et c'est pourquoi depuis le 6 avril on se bat presque régulièrement, non pas sur un point très étendu puisqu'il s'agit parfois de lutter des heures entières pour s'emparer de quelques arbres, mais point par point.

LA GARBE PRUSSienne
La lutte a recommencé depuis que les allemands ont reçu comme renforts des soldats de la Garde prussienne. D'où viennent-ils ? Il est assez difficile de le dire ; mais le fait est qu'ils sont dans les Vosges et que sous les ordres d'officiers exigeants et sévères ils accomplissent les efforts les plus extraordinaires pour reconquérir le Hartmannsweilerkopf. Rien ne les arrête, et si les troupes françaises, pendant les quelques jours de répit qui leur furent laissés après la prise de la crête du Hartmannsweilerkopf, ne s'étaient empressées de fortifier les positions conquises, d'établir de nouveaux réseaux de fils de fer, de débarasser les cols, les combats par l'éclairage des obus et de remplacer les parapets renversés dans

la furie de l'assaut, la crête 986 ne leur appartenait peut-être plus. Mais aussi prévoyantes que courageuses, ces troupes des Vosges qui, après la guerre, passeront à la légende, surent profiter de avantages reportés au cours de combats sérieux, ce qui leur permet aujourd'hui non seulement de résister victorieusement aux attaques de leurs adversaires, mais encore de progresser.

NOUS AVONS PRIS UN PITON
C'est ainsi qu'elles se sont emparées mardi d'un piton, sorte de promontoire, merveilleux poste d'observation, où se rendait chaque jour un lieutenant-colonel allemand pour inspecter la contrée et encourager ses hommes.

« Nous savons parfaitement quand il arrive, nous disait récemment un soldat. Nous sommes à trente mètres, mais jusqu'ici, il nous a été impossible de l'empêcher de faire sa visite quotidienne. »

Ce piton et toute la tranchée qui y aboutissaient sont tombés aux mains des troupes françaises. C'est un succès partiel, mais qui a certes son importance, puisqu'il permet aux chasseurs alpins de mieux considérer le point d'appui récemment conquis.

LES ALLEMANDS VOUDRAIENT REPRENDRE LA CRETE
Selon toute probabilité, la lutte autour du Hartmannsweilerkopf n'est pas encore terminée. Les belligérants versent en core beaucoup de sang sur les flancs de cette colline aux arbres dénudés. Sans doute qu'au cours des attaques qui se sont succédées nombreuses et farouches ces derniers jours, beaucoup de soldats sont encore tombés dans les tranchées, ensevelis en forme d'escaliers depuis le pied de la colline, du côté de Wattwiller jusqu'au sommet, mais ces pertes ne semblent pas arrêter les allemands dans leur désir de reprendre la position stratégique importante du Hartmannsweilerkopf.

La Reprise des Affaires

Peut-elle être complète en ce moment ?

La question de la reprise des affaires intéresse les ouvriers autant que les patrons. Notre enquête a été incomplète si nous n'avions pas joint aux réponses des présidents des Chambres patronales celles des secrétaires des syndicats ouvriers. Nous avons vu le citoyen Moulmier, secrétaire de l'importante Fédération du Bâtimeur qui a bien voulu nous faire cette réponse :

A LA CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL
« La reprise du travail ne peut laisser indifférent le prolétariat. Le 10 avril prochain, précisément, nous participons à une réunion organisée par la Commission Mixte pour la reprise du travail. En ce moment, cela ne marche pas dans le bâtiment. Nous chômeons d'ailleurs comme dans toutes les autres corporations. Aux premiers mois de la guerre, les travaux du camp retranché de Paris ont contribué à secourir un grand nombre de nos adhérents, quoiqu'en ce moment, l'on s'efforce de les éliminer. Ce qui cause aussi une grave perturbation dans la reprise du travail, c'est la question des réformés n° 2. Nos dus du bâtiment sont allés au feu, ils ont combattu. Ceux qui ont été réformés en 1915 après avoir été blessés tendraient à savoir s'ils peuvent ou non se remettre à la besogne. Ne croyez pas que les conseils de réforme agissent à la légère. Les médecins militaires n'ont renvoyé dans leurs foyers que les soldats atteints d'une blessure ou d'une maladie qui les rendent inutilisables. »

Parmi les 170.000 réformés — chiffre fourni par la statistique ministérielle — il y a, au bas mot, 80.000 ouvriers. Il n'est pas bien simple de les faire travailler dans les usines et dans les arsenaux pour l'armée, ce qui aurait permis de renvoyer au front les hommes valides qui s'y trouvent en ce moment. Voilà une main-d'œuvre dont l'utilité serait, au moins, incontestable. Pourquoi ce nouvel examen de réformés ? Ceux qui ont travaillé bien tragner de nouveau — et les mêmes scandales se reproduiraient. Quant aux réformés depuis le 1er janvier 1915, non visés par la loi, il serait désirable qu'on leur donne immédiatement des garanties. Ceux-là ne sont pas des embusqués, ils ont fait leur devoir, tout leur devoir. S'ils sont incapables de monter à l'assaut, s'ils ne peuvent plus faire de soldats, ils sont capables, en revanche, de contribuer à la reprise des affaires et de travailler, dans les usines et dans les arsenaux, pour la défense nationale.

Le citoyen Jouraux, secrétaire de la C. G. T. n'a pas été moins affirmatif que son collègue du bâtiment.

« Vous avez parfaitement raison, nous a-t-il dit. Il faut régler la question des réformés n° 2 postérieurement au 31 décembre 1914. Ce sont des soldats qui ont été sur le front et qui ont accompli leur devoir. Nos camarades réformés à la suite de leurs blessures ne doivent pas rester dans l'indécision. Il y a, en effet, des cas d'ouvriers, de toutes corporations, auxquels cette réponse fut faite, « Vous êtes réformés n° 2. La nouvelle loi ne vous atteint pas. Mais qui nous dit qu'un autre décret ne vous rappellera pas ? » Cette situation

permet au patronat d'étudier trop facilement les demandes des ouvriers. Je ne puis rien vous dire davantage sur ce sujet. »

DANS LE MONDE DES THEATRES
« Cela ne va pas en ce moment. On se plaint amèrement des ordonnances pré-fonctionnaires. Chaque directeur expose ses griefs : « Il n'y a pas moyen de continuer l'exploitation théâtrale en raison de la réglementation actuelle de l'éclairage. Le public refuse de sortir le soir dans les rues non éclairées, où l'on risque à chaque instant de se heurter aux poubelles. A partir de onze heures, c'est à la sortie des établissements de spectacles, la chasse aux fiocres et aux taxis qui deviennent invisibles ou qui profolent des circonstances pour exiger un tarif exagéré. »

L'administrateur d'un théâtre du boulevard de Strasbourg a ajouté :

« Nous avons dû fermer notre théâtre, parce qu'il était impossible de poursuivre nos représentations avec l'éclairage déficient des rues de Paris. Une autre question nous intéresse. Vous pouvez signaler dans le Bonnet Rouge qu'un certain nombre d'artistes réformés numéro 2, après avoir combattu vaillamment, sont à l'heure actuelle, sans engagement. On ne veut les prendre nulle part. Dans tous les établissements de spectacles, la réponse des directeurs est semblable : « Vous êtes réformés numéro 2 ». Ils ont beau objecter qu'ayant été réformés en janvier ou en février 1915, la nouvelle loi votée par les Chambres ne les atteint pas, on leur réplique : « Vous êtes susceptibles d'être rappelés d'un jour à l'autre. »

Cette situation est très gênante pour les artistes comme pour les directeurs. La question de M. Dalbèze me semble, à ce point de vue, opportune. On ne pourra rien entreprendre au théâtre, ni ailleurs, avant la réponse définitive du ministre.

Il est évident que les questions posées par le député des Pyrénées-Orientales intéressent au point de vue de la reprise des affaires la plupart des commerces et industries de notre pays. Le monde du travail s'est prononcé. Patrons et ouvriers, industriels et employés, en un mot tous ceux qui contribuent à rendre son cours normal à la vie économique de la France, demandent respectueusement au ministre de la Guerre une réponse nette et définitive.

Nous sommes persuadés que M. Millerand rassurera, sans tarder, ces braves gens.

La reprise complète des affaires dépend, en une certaine mesure, de sa décision.

L. P.

Le port de Naples en flammes

Rome, 10 avril. — Un grand incendie a éclaté dans le port de Naples et a occasionné des dégâts très importants.

6.000 balles de coton, d'une valeur de 2 millions, ont été détruites.

Après de grandes efforts, on est parvenu à circonscire le sinistre et à se rendre maître du feu qui menaçait de s'étendre aux autres dépôts de marchandises.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ETRE CRIÉ

LA VIE DU JOUR

Chronique

de Paris

LA VICTIME

En cette douloureuse affaire la victime ne fut pas celle qui fut tuée, mais celle qui tua.

La vie de ce capitaine fut un long martyre. Ce mot n'est pas exagéré et plus d'un mari aura soupiré en lisant le récit de l'écrou.

A nous avions des discussions de jour et de nuit. J'essayais de la persuasion, de la douceur, de la fermeté, mais tout échouait. Il n'y avait rien à faire avec ma pauvre femme...

Rien à faire ! Impossible de se rendre compte pour qui ne l'a pas suivie. De cette tyrannie de toute minute, de cet amour qui étouffe une vie, sans comprendre de quel poids d'esclavage peut peser une tendresse.

On voit parfois à la campagne un arbre robuste qui semble taillé pour devenir plusieurs fois centenaire. A ses pieds nait un jour une plante frêle. Elle grandit autour du tronc, s'enlace aux rameaux, croît et prospère et de ses brilles minces étouffe peu à peu l'arbre sous son enlacement gracieux.

Au bord d'une gorge, près de Soissons j'ai contemplé cette agonie. Sur une branche énorme, pend un épais rideau de clématite, linéolé vert sous lequel peu à peu la force du géant s'est épuisée.

Cette branche dressée semble vraiment un bras suppliant tel le bras d'un homme qu'une femme sait si bien à la longue rendre faible, à moins que dans un sursaut affaibli d'énergie retrouvée il ne s'arme, tel ce fils en ce drame poignant.

Fanny Clar.

Aux Ecoutes

Les Hommes du Jour racontent cette histoire saoureuse :

Cinq heures de l'après-midi, près de la gare Saint-Lazare. La neige commence à tomber et les marchands... d'illusion font les cent pas sur le trottoir en attendant le client. Soudain passent trois soldats anglais, trois gentlemen élégants sous l'uniforme kaki.

Deux des jolies enfants de l'endroit s'approchent alors d'eux et les invitent à venir passer un moment avec elles. Les Anglais se sont arrêtés et deux d'entre eux voyant ce dont il retournait, ont couru vers leur route sans se préoccuper plus d'attention au bavardage des prestresses de Vénus... Mais il en restait un. Celui-ci paraissait heureux de ses conquêtes inattendues et paraissait se plaire fort en leur compagnie. Malheureusement, ses camarades l'attendaient au peu plus loin et il se voyait dans l'obligation absolue de quitter ses nouvelles amies... Il leur donna sa carte et partit à toutes jambes rejoindre ses camarades.

Quelques mètres plus loin la même scène se renouvela, et notre Anglais donna encore sa carte.

Mais les dernières venues sont plus jolies que les premières... Tommy est réveillé. Enfin il se décide et, revenant en arrière, il aborde ses premières amies et leur redemande sa carte... Et quand il la, il s'en va, joyeux et content, en fredonnant : « It is a long way to Tipperary ».

Peu de gens savent comment le kaiser adopta la mode de ses légendaires moustaches.

Il y a environ vingt ans, parmi les officiers attachés à sa personne, se trouvait le major Von Bencks, célèbre par son affectation de dandysme. Certain matin, devant assister à une cérémonie spéciale, à laquelle l'Empereur prenait part, le major ordonna à son coiffeur, Herr Haby, de lui peigner la moustache d'une façon originale et nouvelle. Herr Haby s'y appliqua et, quelques minutes plus tard, les moustaches du major Bencks pointaient belligèrement vers le front.

Von Bencks déjà satisfait de l'impression, le fut plus encore quand l'Empereur, le remarquant, s'avança vers lui, et publiquement le complimenta. Aussi ne se fit-il pas prier pour donner l'adresse de Herr Haby, que l'Empereur envoya aussitôt chercher. Une demi-heure après, la moustache de Guillaume II avait pris la forme qui continue à la caractériser, et Herr Haby était nommé coiffeur de la Cour. Sa fortune était faite. C'est maintenant un personnage important décoré de la plupart des ordres allemands et étrangers.

La toilette quotidienne de la moustache impériale a d'ailleurs exigé la création d'un appareil spécial, le Schmutzbarbinder, inventé par Herr Haby ; l'Empereur doit le porter chaque matin pendant vingt minutes.

M. Georges Berry, qu'on entreprenait de faire, fut poète, comme tout le monde, une fois dans sa vie.

Cela ne date pas d'aujourd'hui. Ce fut en 1875 qu'à Bordeaux, M. Georges Berry se produisit dans un poème de lui intitulé la Tuondi. On y trouvait ces vers :

Cependant, nous avons été bien éponnés, Nous avons bien souffert, mon Dieu, nous le savons

Chaque plaie a laissé sa trace, Ayez pitié de nous et soyez indulgent Pardonnez, pardonnez aux Français repentants,

Ecoutez-le, faites-lui grâce !..

On ne sait pas si les spectateurs firent comme Dieu, s'ils furent indulgents !

Le deuxième numéro du Poil Civil est paru. Sous une couverture d'un rose tendre de jeune pècher en fleurs, il contient à son sommaire :

Précisions. — La situation militaire. — Formules pour les communautés alle-

mands. — Amères Réflexions d'un Kultivator. — Lettres de nos lecteurs : Un Poilu civil demande à ne plus se lancer tous les jours. — Les Penseurs à cheval : 1. — Le Général Clémentineau. — Le Métré, boyau de cheminement.

Nous en extrayons la dramatique histoire que voici :

Dans une ville française, survolée par un avion : 1. — Je le dis que c'est un taube. — Son ami. — Mais non, Léonce ; c'est un monoplane français.

Léonce. — C'est un taube, tu ne vois pas sa queue de pigeon ?

Léonce. — Pas du tout, et je reconnais tout à fait la silhouette d'un appareil que j'ai vu à Buc.

Léonce. — Je jure que c'est un taube ! L'ami. — Tu n'y connais rien, Léonce. (Une bombe tombe de l'avion, éclate. L'ami se relève sain et sauf, Léonce est à terre, le bras cassé.)

Léonce, d'une voix faible et triomphante. — Tu vois bien que c'est un taube !

Juifs ottomans internés

La Ligue des Droits de l'Homme intervient. Un certain nombre de juifs ottomans, engagés volontaires dans les armées françaises, au début de la guerre, puis réformés pour raisons de santé, ont été conduits au dépôt des internés de Mascara, où ils sont enfermés avec des soldats allemands faits prisonniers.

La plupart d'entre eux ne parlent pas un mot de turc : les uns sont d'origine russe et parlent le français et le russe ; les autres sont d'origine espagnole et ne parlent qu'un idiome juif et le français.

La Ligue des Droits de l'Homme a signalé cette situation au Ministre de l'Intérieur.

Tous ces hommes, réformés malgré eux, demandent encore maintenant, et avec insistance, à partir pour le front. Ils gagnaient largement leur vie, n'avaient aucun sursaut affaibli d'énergie retrouvée et ne s'armaient que par amour pour la France.

Nous espérons, avec la Ligue des Droits de l'Homme, qu'après enquête, M. Malvy voudra les libérer.

Les résolutions italiennes

Rome, 11 avril. — Les polémiques de presse sur les négociations entre la diplomatie austro-allemande et l'Italie continuent. Selon certains journaux, elles auraient échoué ; selon d'autres, elles se poursuivraient ou reprendraient. Mais on assure, dans les milieux bien informés, que les pourparlers avec les deux groupes de belligérants continueront jusqu'à la décision définitive de l'Italie.

Les bruits d'une paix séparée entre la Russie et l'Autriche et les menaces à peine déguisées dont l'Italie est l'objet semblent d'ailleurs pousser celle-ci à intervenir pour sauvegarder ses intérêts.

« Le Messager » écrit à ce sujet : « Avant qu'une paix séparée se réalise entre l'Autriche et la Russie, la neutralité italo-roumaine aura cessé ».

Des manifestations tumultueuses, organisées la nuit dernière à Turin par les nationalistes ont pitoyablement échoué. Plusieurs manifestants ont été blessés.

La police de Rome a interdit tout meeting en plein air. Cette mesure s'applique à la manifestation interventionniste qui devait avoir lieu demain dimanche sur une grande place de Rome et à laquelle M. Mussolini, directeur du « Popolo d'Italie », devait prendre la parole.

Histoire d'Amérique

L'Allemagne et la paix. Londres, 10 avril. — Les correspondants américains du Daily Mail et du Daily News citent une dépêche du correspondant du Chicago Tribune à Washington, disant qu'au cours des dernières 24 heures, l'Allemagne a communiqué au gouvernement des Etats-Unis son intention d'entamer des pourparlers de paix sur les bases du rétablissement du statu quo ante en Europe, d'un nouveau partage des colonies entre les belligérants, surtout en Afrique et de l'évacuation de la Belgique sans indemnité ; enfin, une convention internationale établissant la « liberté des mers ».

Les correspondants ajoutent qu'en Amérique on ajoute peu de créance à ces propositions extraordinaires ; on ne les prend pas au sérieux.

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée. CARPATHES. Sur la défensive. Dans quelques jours, de sérieux combats s'engageront sur les pentes méridionales des Beskides occidentales. Les Autrichiens ont soigneusement préparé un système de défense entre la crête des Carpathes et la plaine de Hongrie. L'avance russe se poursuit sur un front d'une vingtaine de miles. Des deux côtés, les efforts se concentrent sur le chemin de fer qui va Homonna.

Cette ligne, au delà de la frontière qui sépare la Galicie de la Hongrie, descend un peu à l'ouest de Lupkoff, la vallée qui s'étend au nord-ouest. Elle court ensuite vers le sud.

On attache beaucoup d'importance dans les milieux militaires bien informés, à l'avance russe sur les pentes des montagnes entre la passe d'Uzhok et Berezna. Nos alliés s'échangent dans les sentiers qui convergent vers la ville d'Homonna. Dans les Carpathes depuis deux semaines, le temps favorable mieux les opérations. Les premiers chabouirs du printemps se font sentir en Hongrie.

ALLEMAGNE. Pertes de sa marine. La dernière liste des pertes de la marine navale contient les noms de 904 officiers ou marins tués, blessés ou disparus.

Les pertes concernant l'équipage du Blucher n'ont pas encore été publiées. La destruction de l'U-29 qu'il a été impossible de cacher plus longtemps à la population allemande, a causé une impression des plus profondes. Ce sous-marin est du type le plus récent et le plus grand avec un équipage soigneusement choisi.

AUTRICHE. Insoumission. Le nombre des soldats austro-hongrois internés par suite d'insoumission est de quarante-cinq mille en Autriche, de sept mille en Hongrie et de douze cents en Croatie, Slavonie et Dalmatie.

Lettre à la Poiluse

Air : Co qu'une femme n'oublie pas

Tu m'as demandé, Fernande, où s'trouve ma tranchée. Comment j'suis logé, si j'souffre du froid. Et puis, ma chérie, tu s'oubles fichée. Car tu crains que je ne pense pas à toi. On peut oublier sur le champ de bataille. Une foule de détails, même l'heure des repas. Mais quand l'soir on s'couché tout seul sur la paille, Crois que sa petite femme, on ne l'oublie pas.

Ma tranchée s'étend à 100 mètres des Boches. C'est un long boyau tout fermé d'avis. Une sorte de mitro que chaque jour on pioche. Ayant certains d'air comme celui de Paris. Ça sent mauvais, c'est une chose certaine. Et, ma petite Fernande, c'est détail le plaine. On n'y pince pas le dos des demi-mondaines. Mais seulement des rhumes, et ça n's'oublie pas.

L'réglement, Fernande, veut que je l'indique. Par une initiale où je suis logé. Tu me trouveras quand même, la chose est logique. Les territoriaux sont maintenant à G... Sont revenus à B... les Séminaristes. Des soldats à T... j'en ai pas des tas. Cherche dans les R... c'est bien là qu'existe. Un camp d'aviateurs, tu l'oublieras pas.

Notre jour de l'An fut de première classe. On nous a offert un festin de roi. Les Belges, les Anglais, les Russes et j'en passe. Avait envoyé tous des mets de choix. A se distinguer, chacun veut prétendre. Excellent menu, bien au point, hélas ! Les pâtes d'Italie seules se firent attendre. Et ça c'est une chose qu'on n'oublie pas.

Afin d'arroser ces plats délicieux, Nous bûmes à plein quart, même à plein canon. Du vieux 75 capiteux on diable. Qui fit perdre la boule à plus d'un Teufon. Le vin, les liqueurs m'éclairant la tête. Et ma petite Fernande, toi, n'étant pas là, Je suis allé tirer, pour finir la fête. Quelques coups de fusil qu'ils n'oublieraient pas.

Il me faut, ma chère, terminer cette lettre. T'ayant dit tout ce que j'trouvais savoir. Tu seras à mon retour, pro chainement peut-être. Fière de ton poilu qu'aura fait son devoir. Le embrasse Fernande, soi sans inquiétude. Nos baisers perdus, on les rattrapera vite. Les vôtres, vite mes bonnes habitudes. Car ça, c'est une chose qu'un homme n'oublie pas.

Un poilu du 3 chasseurs à pied.

lasse voir vraiment — de grandes forces spirituelles qui demeurent dans l'attente de l'issue de cette guerre pour s'affirmer, qui commencent même à s'affirmer déjà, pour éclairer notre jugement et raffermir nos esprits.

Aucun homme n'est assez sage pour pouvoir prononcer un jugement ; mais nous devons tenir nos esprits prêts à accepter la vérité quand elle surgira devant nous, quand elle nous sera révélée à l'issue de cette lutte titanique.

Petites Nouvelles

La crue de la Seine. La Seine subit depuis quelques jours une crue qui, sans être vraiment inquiétante, n'en a pas moins amené l'eau sur les berges du pont des Saints-Pères et du Vert-Galant. Cette crue va s'accroître pendant quelques jours encore.

Censure allemande. Le gouvernement allemand vient de suspendre trois journaux socialistes allemands à Essen, Seeligen et Hemscheid pour articles, parce qu'ils avaient publié un article d'Edouard Bernstein.

« Journée Française ». Le comité de « Secours national » et le groupe parlementaire des députés socialistes en vâbis organisent une « Journée française » dans le but de venir en aide, plus efficacement encore, aux familles privées de foyer, aux enfants privés de parents et aux nombreuses autres misères de tous ordres résultant de la guerre.

Cette « Journée » a été autorisée par le ministre de l'Intérieur pour les deux jours fêtés de Pentecôte, les dimanche 23 et lundi 24 mai.

aubes

Deux taubes ont survolé ces jours-ci le camp retranché d'Epinal.

Le premier a passé au-dessus de la partie sud de la ville et a jeté une bombe. Elle est tombée dans un terrain vague, sans occasionner aucun dégât.

Le deuxième a tenté de franchir la ligne de défense nord-ouest de la place. Le tir de plusieurs batteries l'a rapidement mis en fuite.

POSTE RESTANTE

L'exposition de peinture belge et d'estampes du graveur anglais Brangwin est ouverte au musée du Luxembourg, à partir d'aujourd'hui, et tous les jours de 11 à 5 heures.

Le secrétaire général de la Société des Gens de Lettres, M. René Lapparre, est mort au feu.

Le sixième numéro du Bulletin des Ecrivains parait aujourd'hui. Paul Acker et parle d'Ernest Psichari, Gabriel Boissy adresse à la mémoire de Lionel des Rieux des paroles émues, Gustave Lanson fait un long éloge de René Sûrel.

Parmi les adresses des littérateurs soldats, dont la liste s'allonge chaque fois, nous relevons celle de M. Marriée de Vahelle qui verse toujours son sang pour la France comme secrétaire du commandant des dépôts du 102^e d'infanterie à Chartres.

Vapeur Italien confisqué

Rome, vendredi. — Près de Port-Maurice, un croiseur français a saisi le vapeur italien Anzore, qui avait un chargement de marchandises à destination de maisons allemandes de Montevideo.

Alliance anglo-russe

La Gazette de la Bourse publie les opinions de membres du conseil de l'empire, de membres de la Douane, y compris M. Puriskevitch, de financiers et d'hommes d'affaires qui se sont déclarés unanimement favorables à une alliance anglo-russe.

Entre le Chili et l'Argentine

On affirme que le gouvernement espagnol soutiendrait pour éliminer le faucon survenant entre la République Argentine et le Chili.

LES PLANCHES

AU CONCERT MAYOL

DES BLEUETS DU MUQUET DES COQUELICOTS Revue en 1 Acte et 10 Scènes

de MM. Léon Lelièvre et Henri Varna. Elle est toute fraîche, pimpante et gaie comme un premier jour de soleil cette revue au titre printanier.

Sans grande mise en scène, sans figuration imposante, elle prend place parmi les plus jolies de l'année, tant elle est artistiquement montée et interprétée.

MM. Léo Lelièvre et Henri Varna viennent de donner là une aimable et attrayante petite œuvre, où le soleil du complet se marie à un dialogue primesautier et fougueux soutenu.

Au cours des 10 scènes de cette revue, les uns pathétiques et inspirés d'une noble flamme d'héroïsme, les autres comiques et cocasses, on ne peut relever la moindre faute de goût. Tout y est fait et délicate. Point de critiques acerbes de tel ou tel fait, point d'attaques contre telle ou telle personnalité en vue. La fantaisie amusante conduit la revue d'un bout à l'autre, sans jamais désespérer.

Comme s'il ne suffisait pas que cette revue fut simplement excellente, M. Durieux a choisi une interprétation hors pair : Made André, comère souriante et joyeuse, Mitty, qui semble toute surprise d'être 40 minutes en scène sans gambader joyeusement, Riri Rouché, dont le rondour suffit à faire rire, Parisys garruche et boute-en-train, Suz Raymond, Rollette, Lora, Marthe, etc., etc.

Delmarès, qui tient la vedette, interprète deux scènes absolument différentes. Dans la première, elle apparaît en République, une République jeune, vaillante et captivante comme celle qui guide nos « poilus » vers la victoire finale. En second lieu, elle est tout bonnement le trotin 1915 qui fait fi des anciennes modes.

Adieu robes monumentales qui dominaient aux Parisiennes des salutes de cuirassier de l'ancien régime. Adieu, théâ à la mode, tangos et rouli-rouli. En 1915, les goûts sont plus sages, plus corrects, plus français. Et, à l'appui de sa théorie, Delmarès danse avec M. Solo, une suite de pas qui finissent de la gavotte et du menuet. Cette danse charmante et tendre est un vrai régal. Hier on l'a bissée. Elle est été redemandée encore si le public n'avait craint d'abuser.

Dans ses deux rôles, Delmarès remporta le succès que méritaient les deux interprétations opposées qu'elle donna de sa Jeune France et de son Trotin 1915. Bravo ! Delmarès !

Il y a chez Mayol un grand artiste : Nibor. Il est comique sans paraître le savoir, tant la comédie est chez lui naturelle. Point de recherche dans ses moyens de faire rire, point de complications. On dirait, quand on le voit sur scène, que c'est lui qui s'amuse, tant il reste bonhomme et bon garçon.

Dans la scène du « poilu retour de la tranchée », notamment, il fait preuve d'un talent indiscutable, d'une finesse comique et d'une fantaisie délicate tout en faisant rire aux larmes.

J'ai dit, précédemment, que Nibor est un artiste. Je crois pouvoir affirmer sans crainte de me tromper que l'avenir qui s'ouvre devant lui lui réserve une place importante dans la phalange du café-concert.

Des Bleuets, du Muguet, des Coquelicots, c'est un peu comme les premières fleurs du printemps, une promesse du retour proche des beaux jours ensoleillés, de paix et de douceur.

Marcel Sérano.

Courrier des Spectacles

Comédie-Royale. — Aujourd'hui, matinée à 14 h. 45. Au programme, la Revue-Opéra : Ça Va ! Ça Va ! et le Homard, avec la même interprétation qu'en soirée. Location sans augmentation, Fautouils, 1, 2, 3 fr. — Tél. Louvre 07-36.

Porte-Saint-Martin. — Jeudi 15 avril, première représentation du Maître de Forges.

Ambigu. — Aujourd'hui, en matinée et en soirée, deux représentations du beau drame patriotique Marceau ou les Enfants de la République.

Hier soir, l'Opéra-Comique a repris le Jongleur de Notre-Dame avec un succès éclatant : Mlle Marthe Chenal chantait le rôle de Jean pour la première fois ; les ovations du public ont été cette innovation, tout ensemble, hardie et charmante, avec un enthousiasme unanime. MM. Durfranne, Allard, de la Vierge, Azéma et Puyau ont entouré la brillante interprète dont ils ont partagé le triomphe. Les Amoureux de Catherine avaient au commencement de la soirée, fait acclamer Mlle Vorska, si délicatement touchante dans son rôle d'association, ainsi que Mlle Camia et M. Faillard et Fernand de Saint-Pol.

Théâtre Lyrique de la Gaîté. — Ce soir, à huit heures, à la Gaîté Lyrique, irrévocablement dernière des Cloches de Corneville : Mlle Angèle Gril, MM. Lucien Noël, Raoul Villot. Demain lundi 12 avril, réouverture de la Bibliothèque de l'Opéra, à 11 heures.

Bouffes-Parisiens. — La première matinée dominicale de La Jalouse, la comédie de M. Sacha Guitry, aura lieu aujourd'hui dimanche. Cette pièce charmante sera précédée d'une causerie de Faucher et le spectacle commencera à onze heures et quart très précises par le Bouquet, de Meilhac et Halévy.

Gaumont-Palace. — Aujourd'hui, matinée, à deux heures ; soirée à 8 heures. — La Petite Andalouse, Le Hève ou Clair de lune, Merveilleuses vues en couleurs naturelles. — Location, 4, rue Forest. — Téléphone : Marcadet 16-73.

La Cigale. — Un spectacle unique à Paris ! la revue Hâte-là ! et le Bel Artilleur. — Marcelle Yvren, Borden, Mary Massart, Mirin, Dellys, Brenda, la Belle d'Herlys. — Demain lundi, 100^e de la revue.

Concert Mayol. — Aujourd'hui en soirée, « La Revue », avec Delmarès, Made André, Parisys, Mitty, Raymond, Bouché, les coiffeurs Manuelle, Nibor, Baldy.

LE SPECTACLE

THEATRE ALBERT-TOUR, 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-34). — 1. 1. s. à 8 h. 30 « Un virtuose ; à 10 h., le « Crepuscule Teufon » revue.

COMEDIE-BYALLE. — 1. 1. s. à 8 h. 45. — 4 h. mat. jr un 1. 1. s. à 8 h. 45 : Les Expériences. — Ça Va ! Ça Va ! et le Homard, Tél. : Louvre 07-25.

GRAND GUIGNOL, 20 bis, r. Chaplat (Centr. 23-31). — Tous les jours en matinée 3 h. et en soirée à 8 h. 45 : Rembrandt, tirée de « Lettres de Femmes », de Marcel Proust, La Porte Close et Le Chaudier, de Max Maurey.

PORT-SAINTE-MARTIN (Tél. Nord 57-33. — Mardi, jeudi, vendredi, 8 h. — Les Obéris (histoire d'une famille aisée), tirée du roman de René Bazin, par Ed. Haroucourt.

BATACLAN. — Grigolons-les ! revue, 16 tabl. de Couval, Charley, Lelièvre, Mal Jodis, sans oublier Diderot, Auguste, Manly, Ballia.

CHANSONA. (10, b. Baum.). — Tous les soirs, à 8 h. 30 : Le Pas des Lanciers, opérette française en 2 tableaux.

LA 26-44. — A 8 h. 30 précises : Hâte-là ! revue, et le Bel Artilleur, Marcel Yvren, Borden, Mary Massart, Monthy, mal Jodis, comédies et dimanches. — Tél. : Nord 07-60.

EUSSAAL, 7, avenue de Cléry. Tous les soirs, à 8 h. 30 : Concert et Adieu nous vous quitte les vedettes. Matinée dimanche à 2 h. 30.

FANTASIO (36, boul. Barbès). — Tous les soirs, à 8 h. 30 : Espion, comédie-dramatique en un acte.

LA FAUVETTE (58, av. Gobet). — Tous les soirs à 8 h. 30 : Heureux Pitois, opérette-vaudeville en deux tableaux, de M. Mauprey et P. Gaud.

CONCERT MAYOL (Tél. Cent. 63-07). — La merveilleuse revue avec Delmarès, Made André, Parisys, Mitty, Raymond, Riri, Bouché, les Coiffeurs Nibor, Baldy, l'épiphane danses sociales, 30 articles, 10 tableaux.

MOULIN-ROUGE (Champs-Élysées, 100). — 40-40, boulevard de Cléry, T. 1. s. à 8 h. 30 : Embouffant, Hyssa, Marinier, Tourtal, Weill, Degrymont, Anouilh, Ch.-A. Abadie et Oh ! la ! Allah ! revue de H. Enthoven et Paul Marfrier avec Reine Derris.

NOUVEL AMBIGU. — Jeudi et samedi, en soirée et dimanche, matinée et soirée : Marceau ou les Enfants de la République.

LA SIRENE (167, rue Montmartre, Métro Bourse). — Un acte de L. Paces et la Poignée, joué par l'auteur G. Hill, Bert et M. Rip. Concert avec J. Basila, Paco, J. Cazal, etc., et Carmen Vildéz. Tous les jours, à 8 h., rép. pub. à 650.

CINEMAS ET ATTRACTIONS

GAUMONT PALACE. — La Petite Andalouse, grand film artistique. — Le Hève au clair de lune, comédie. — Gaumont-Actualités et Merveilleuses vues en couleurs naturelles.

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane) (Tél. 26-44). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Au programme de la Guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités, Voyages.

CINEMA LAMARK, 94, rue Lamark (Nord-Sud station Lamark). — Tous les soirs, à huit heures et demie, cinéma-concert, comédie.

Tous les Sports

Union Vélocipédique de France. — Cyclistes volontaires. — Chargée par le général Gallieni de différents services de liaison dans les formations militaires du camp retranché de Paris, l'Union Vélocipédique de France fait appel aux jeunes gens de Paris et de la banlieue des classes 1917 et 1918, ainsi qu'aux ajournés des classes 1914, 1915 et 1916.

Les engagements volontaires doivent être déposés d'une bicyclette munie de pneus en bon état.

Les inscriptions pour assurer les missions que veut confier le Gouvernement Militaire de Paris au Corps des Cyclistes Volontaires sont reçues tous les jours, de 2 heures à 4 heures, au Bureau Militaire de l'U.V.F., 24, boulevard Poissonnière, à Paris.

Groupes et Syndicats

Parti Socialiste. PARIS. — Jeunesse socialiste du 9^e. — Renouvellement du bureau : Secrétaire, Maurice Gontenkény, 7, rue du Vertbois (3^e sec. adj.), Fernand Harmand ; trésorier, Fernand Bernheim ; secrétaire adjoint, Charles Gaudin. Envoyer la correspondance à l'adresse du secrétaire.

BANLIEUE. — Boulogne-Billancourt. — A 20 heures 30, à la Coopérative, 125, boulevard de Strasbourg.

Quelques Renseignements

SOLIDARITE FRANCO-BELGE DU IX^e. La Solidarité Franco-Belge du IX^e a ouvert dans un hôtel du Gouvernement général d'Epinal, 20, rue Chaplat, un refuge-ouvroir et machines à coudre, où les réfugiés belges et français, habitant le IX^e, pourront travailler pour elles ou leurs enfants, de 10 à midi et de 2 heures à 5 heures.

Le gréât à 5 heures. — Consultations médicales le lundi de 4 à 5 h. ; mercredi par une doctoresse, de 10 à 11 heures, et le samedi, de midi à 4 heures. — Consultations dentaires et soins de la bouche, et consultations juridiques. — Cours de couture avec machines à coudre, de sténodactylographie de dessin, d'enseignement ménager, d'hygiène de la femme et de la jeune fille. — Leçons de cuisine chaque semaine.

Permanence de 10 heures à 11 heures et demie, et de 2 heures et demie à 6 heures. On peut s'inscrire pour les cours.

AUX COIFFEURS

La Ligue des Volontaires de la Seine, 38, rue Saint-Lazare, fait appel aux coiffeurs professionnels des districts de préter leur concours précieux dans les formations sanitaires de Paris et de la Seine.

S'inscrire au siège social, de 9 heures et demie à 11 heures.

P